

PROLOGUE

Crazy

*Chaque fois que nous sommes venus ici,
nous nous sommes amusés
Il y avait quelque chose de spécial dans ce lieu
La vue et les bruits résonnaient dans l'espace
Et quand nous étions là,
nous nous moquions toujours de tout
Nous nous amusions follement.*

Août 1999

Chaque élément et chaque son m'indiquaient que c'était le meilleur endroit du monde. C'était une vraie fourmilière : la musique rugissait des haut-parleurs, l'électricité emplissait l'air, et des personnes anonymes se précipitaient pour trouver leur place. Mon père et moi nous sommes arrêtés rapidement pour acheter des tee-shirts du concert. Empoignant fermement nos billets, nous nous sommes frayé un chemin à travers la foule.

L'excitation autour de nous était incommensurable, presque indescriptible. Nous nous sommes assis, fascinés par ce qui se tenait devant nous. En regardant la scène, il était impossible de tout intégrer. Être si près était enivrant. J'étais paralysée, sous le choc, et mes yeux suivaient les rayons des projecteurs tandis qu'ils descendaient l'escalier.

Bono encourageait des milliers de mains et de têtes qui s'agitaient. Finalement, j'ai retrouvé mes esprits et commencé à m'imprégner de l'ambiance quand U2 s'est mis

à jouer « Beautiful Day ». Plongeant dans un état presque hypnotique, j'ai fermé les yeux et me suis balancée au rythme des battements alors que les vibrations pénétraient mon corps tout entier. Je suis restée ainsi pendant toute la durée du concert, comme je l'avais déjà fait tant de fois auparavant.

Se rendre au Greek Theatre – ou au Greek comme on l'appelle – était une expérience unique. C'était la plus grande salle de concert couverte, et des gens de tous horizons y venaient pour connaître son ambiance particulière. Des personnalités, des groupes inconnus, des chanteurs célèbres, des groupies et des amateurs de concerts pouvaient venir de très loin. Ils adoraient tous cet endroit, et moi aussi. J'aimais observer les tee-shirts des visiteurs qui se mêlaient comme une couverture de différentes couleurs de laine tissée avec finesse. Tous venaient d'endroits différents, mais ils étaient rassemblés pour la même raison : écouter la meilleure des musiques.

Mon père était le directeur général du Greek. Il adorait la musique, surtout le rock et les années 1980 et 1990. Il assistait à des concerts depuis ses treize ans et achetait un tee-shirt chaque fois. Autant dire qu'il possédait une jolie collection. Il avait commencé à travailler au Greek jeune et ne l'avait jamais quitté tout simplement parce qu'il adorait ce qu'il faisait. Il accumulait des tas d'histoires et me racontait de nombreuses anecdotes complètement folles. Il connaissait toujours les scoops et les partageait avec moi. J'avais même eu la chance d'avoir des morceaux de l'un des billets *Wear Purple* du concert complet de Prince en ma possession.

Il y a un concert qui aura toujours une place spéciale dans mon cœur. C'est celui de Nirvana au profit des Bosniaques victimes de viol. Ils avaient fait l'ouverture avec la chanson très émouvante « Rape Me », et, même si la cause me touchait, ce fut l'émotion véhiculée par cette chanson qui m'avait fait tomber encore plus amoureuse de la musique que je ne l'étais déjà. Après le concert, ce soir-là, le Greek

n'était plus seulement l'endroit préféré de mon père, mais aussi le mien.

Ma mère n'était pas aussi mélomane que mon père ; elle préférait les vêtements aux concerts. Elle m'a appris à coudre, et ensemble nous avons confectionné une couverture en patchwork avec les tee-shirts de concert qui ne m'allaient plus en grandissant. Mon père et moi avons rassemblé plus de deux cents vestiges de l'histoire de la musique.

Essayer de savoir ce que je voulais faire quand je serais adulte était déconcertant. J'étais partagée entre l'amour de mon père pour la musique, l'amour de ma mère pour la mode et la passion que j'avais à saisir les images de tout ce qui était beau. Je pensais que je ferais peut-être carrière dans la musique ou irais à l'école de mode et de design de New York comme l'avait fait ma mère. Quelle que soit la voie que je choisirais, elle devrait me permettre de prendre des photos. Peut-être qu'un jour je créerais mon propre métier de rêve qui mêlerait ces trois-là !

Out of My Head

*Tu es toujours dans ma tête
 Peut-être est-ce ta façon de me sourire
 Peut-être est-ce ta façon de rire avec moi
 Peut-être est-ce parce que nous
 nous connaissons depuis si longtemps
 Mais il y a toujours des images de toi dans ma tête.*

Octobre 2006

En passant les portes marquées des lettres grecques Kappa Sigma, j'ai eu l'impression de pénétrer dans un décor de cinéma. C'était Halloween, et tout le monde portait des costumes, un gobelet rouge à la main, et dansait... Enfin, pas vraiment tout le monde. J'ai dû y regarder à deux fois pour m'en assurer, mais c'était bien ça : il y avait un immense pain de glace bleu au milieu du salon. Le garçon en bas de la piste était mon petit ami, Ben, et la personne derrière lui, ma meilleure amie, Aerie.

Je n'allais pas à beaucoup de fêtes de fraternité et, en les regardant tous les deux au pied de ce glaçon qui faisait presque la taille d'un toboggan pour enfants, j'ai su pourquoi.

J'ai observé d'un air renfrogné les deux idiots ivres qui s'étaient visiblement retrouvés au bout de ce pain de glace alcoolisé un peu trop souvent avant de me diriger vers la cuisine pour prendre une bière. En revenant au salon, j'ai aperçu Ben en train de sucer un citron les yeux mi-clos et le nez froncé. Il bougeait vigoureusement la tête de gauche

à droite. Il essayait en vain de dissiper l'impact puissant des *shots* innombrables qu'il s'était envoyés. Secouant la tête d'un air amusé, je suis passée devant un couple qui jouait au bière-pong et me suis mise à rire. Si l'état de la fille était un indicateur de son niveau, le garçon jouait manifestement bien mieux qu'elle.

Quand il m'a remarquée, Ben m'a adressé un petit sourire et a agité son index pour me demander d'avancer vers lui. Il a avancé de quelques pas, son regard plongé dans le mien pendant que la foule disparaissait.

Une fois face à lui, j'ai vu que ses paupières tombaient légèrement sur ses yeux du même bleu que les myosotis, me permettant de n'avoir qu'un aperçu de ses pupilles dilatées. Son petit sourire était toujours là, ce qui m'a indiqué qu'il devait encore être relativement sobre.

Un sourcil levé, j'ai désigné la sculpture de glace bleu foncé.

– Hé ! Combien de fois as-tu joué avec ce truc ?

Il a fait semblant d'être perplexe en levant les mains en l'air.

– Je ne sais pas trop, a-t-il dit en penchant la tête de côté et en haussant les épaules.

Ben m'a pris mon gobelet des mains et l'a posé sur la table près de nous. Il a passé ses bras autour de ma taille et m'a tirée vers lui.

– Hé ! Dahl. Qu'est-ce qui t'a retenue si longtemps ? a-t-il demandé en posant ses grosses mains sur mes fesses.

Les bras autour de son cou, j'ai appuyé mon front contre son menton et poussé un long soupir.

– La séance photo a été plus longue que prévu. Drake s'est effondré quand il s'est rendu compte que les tenues des modèles n'étaient pas dans la teinte de violet qu'il avait demandée.

Ben a grogné et penché la tête pour m'embrasser.

– Drake est une vraie tapette. Il ferait mieux d'espérer que tu trouves un autre stage pour le semestre prochain parce qu'il commence vraiment à me les briser.

Ses paroles m'ont fait légèrement sourciller, et je me suis penchée en arrière pour poser les mains sur son torse ferme avant de regarder dans ses yeux un peu vitreux.

– Ben, promets-moi que tu ne t'approcheras pas de lui.

– C'est bon. Je te le promets, Dahl, a-t-il dit en ricanant, l'haleine chargée de l'odeur forte de l'alcool.

J'ai passé la main dans ses cheveux en soupirant.

Il m'a regardée avec un air inquiet et a murmuré :

– Tu vas bien ?

– Bien sûr. Ce n'est pas vraiment la fin du monde s'il n'y avait pas la bonne teinte de violet.

Il m'a étudiée et a hésité avant de répondre.

– Dahl, tu sais très bien que je ne parle pas de ça.

Je me suis raidie. Je savais de quoi il voulait parler, mais je n'avais pas envie d'évoquer l'anniversaire de la mort de mes parents.

– Ben, je vais bien. Amusons-nous, ai-je marmonné.

J'ai rompu notre étreinte, attrapé ma bière et cherché Aerie dans la pièce.

Ben a acquiescé et affiché de nouveau son petit sourire en m'observant vider tout le contenu de mon gobelet avant de mâcher les glaçons. Il m'a attirée vers le centre de la pièce, où il a agité le bras pour m'indiquer le pain de glace.

– Par ici, ma belle.

Après avoir rempli nos verres, nous sommes restés près du distributeur de glaçons alcoolisés. La fête battait son plein, et j'ai observé Ben se servir au pain de glace une nouvelle fois. Je me suis excusée pour aller aux toilettes ; j'ai jeté un coup d'œil à la foule autour de moi et me suis frayé un chemin dans le chaos. Chaque pièce était pleine à craquer. J'ai percuté un grand type roux et compris qu'il était soûl quand il a essayé de m'embrasser. Je l'ai poussé et me suis mise à rire lorsqu'il s'est emmêlé les pieds et est tombé sur les fesses. J'ai poursuivi mon chemin vers l'escalier. Il était encombré par une multitude de personnes qui buvaient, se pelotaient ou faisaient des choses que je n'avais pas du tout besoin de voir.

Il y avait une odeur d'alcool mélangée à celle de la transpiration, et j'ai soudain eu le sentiment que je n'arriverais pas à sortir à temps. Je devais me faufiler prudemment entre les gens à l'étage et j'ai ressenti un grand soulagement quand j'ai enfin atteint la salle de bain.

Après en être sortie, je me suis rendue dans la chambre de Ben pour faire la pause dont j'avais grand besoin. Cette journée était la plus dure de l'année pour moi, mais participer aux festivités semblait toujours m'aider à la supporter. Tandis que je me dirigeais vers son lit, j'ai remarqué les billets qu'il m'avait donnés ce matin. Je savais que le fait qu'il ait acheté des billets pour que nous allions voir l'un de mes groupes préférés, Maroon 5, au Greek, partait d'une bonne intention. J'avais vraiment eu honte de mon réflexe lorsqu'il me les avait tendus en pensant que cela égayerait une journée qui s'annonçait bien sombre. Mais je ne pouvais pas y retourner. J'avais vécu tellement de bonheurs là-bas avec mon père que je ne l'aurais pas supporté. Cela n'aurait fait que me rappeler à quel point il me manquait.

Je me suis jetée sur le lit en soupirant. Oui, cela partait d'une bonne intention et il voulait vraiment être celui qui m'accompagnerait là-bas, mais il savait que je ne pourrais jamais y retourner. Je le lui avais dit. Lorsqu'il avait acheté ces billets, il s'était certainement dit qu'il pourrait me ramener le bonheur que j'avais autrefois partagé avec mon père. Malheureusement, je n'étais pas retournée au Greek depuis mes quatorze ans, quand j'étais allée assister au concert de U2. C'est le dernier concert auquel je suis allée avec ma famille avant que ma mère, ma tante et mon père meurent dans l'accident d'un petit avion de retour de Mexico. Retourner au Greek ne pourrait jamais m'apporter du bonheur, mais seulement la tristesse d'avoir perdu ma famille et l'envie profonde qu'ils soient de nouveau auprès de moi. Je ne sais trop combien de temps je suis restée dans sa chambre à penser à mes parents, mais j'ai finalement décidé de rejoindre la fête.

Je me suis arrêtée dans la cuisine pour prendre une troisième bière, puis je suis retournée au salon. Toutes les lumières avaient été éteintes, des bougies orange luisaient partout et le son d'une musique entêtante emplissait la pièce.

J'ai senti un bras puissant passer autour de ma taille et Ben me mordiller l'oreille.

– Où étais-tu passée, Dahl ?

– Juste chercher une bière, ai-je répondu, levant mon gobelet et me retournant dans ses bras.

Des hurlements ont attiré mon attention vers le pain de glace, où Aerie sautait sur place, les mains sur la gorge, semblant pousser des cris de douleur. J'ai tourné la tête vers elle et posé mon verre sur la rampe d'escalier.

– Que boit-elle ?

Ben a renforcé son étreinte autour de mes hanches et m'a attirée vers lui. Glissant ses longs doigts dans la ceinture de mon legging noir, il a caressé la dentelle de ma culotte et a susurré à mon oreille :

– Je ne sais pas.

Il a mis une de ses jambes entre les miennes avant de me demander :

– Tu en veux ?

J'ai secoué la tête et répondu, presque haletante :

– J'ai promis à Aerie de l'accompagner au bar pour écouter un nouveau groupe. L'une de nous deux doit rester relativement lucide..., au moins jusqu'à ce qu'on se rende là-bas.

Il a passé sa main le long de ma culotte ; le bout des doigts de son autre main a glissé de mes fesses à ma hanche. Avant que je ne m'en rende compte, ses doigts glissaient vers l'avant de ma culotte.

– Je ne parlais pas du pain de glace, a-t-il dit de manière évasive avant d'enfoncer sa langue dans mon oreille et frotter son entrejambe contre le mien.

Je me suis éloignée de lui et j'ai enlevé ses mains de mes leggings. Il fallait que j'interrompe cette démonstration d'affection très publique avant qu'il ne soit trop tard. J'ai

écarté ses cheveux blonds de ses beaux yeux bleus et lui ai demandé :

– Tu viens ?

Il a affiché un sourire diabolique et répondu :

– J’espère que ça arrivera bientôt, ma belle !

J’ai éclaté de rire et secoué la tête.

– Ben Covington, vous êtes impossible.

La musique résonnait fortement dans la pièce peu éclairée principalement occupée par des personnes déguisées qui ne faisaient absolument pas attention à nous. J’ai passé mes bras autour de son cou et tiré sa tête vers moi pour joindre nos bouches. C’était vraiment quelque chose.

Ben a éloigné ses lèvres douces des miennes et grommelé à mon oreille :

– Dans ma chambre, tout de suite. Il faut que je te baise.

Je me suis écartée et j’ai fixé son sourire incroyablement irrésistible. J’ai dû rassembler toute ma volonté pour décider ce que je devais faire.

Avant de pouvoir répondre, Aerie a tiré sur ma queue de cheval. Elle se balançait légèrement et a dit en ayant du mal à articuler :

– Te voilà, ma chérie ! Tu es prête ?

Je me suis détachée de Ben en haussant les épaules avant de prononcer silencieusement : « Désolée. Une autre fois ? »

Il a poussé un soupir et marmonné à voix basse à l’intention d’Aerie :

– Quel timing de merde !

Aerie, fidèle à elle-même, lui a mis un coup de pouce sur le front.

– Surveille ton langage, trouduc, l’a-t-elle raillé en m’atrapant par le bras.

Je me suis de nouveau penchée vers Ben pour lui donner un rapide baiser. Malgré Aerie qui me tirait violemment vers la porte, je suis parvenue à dire :

– On se retrouve ici plus tard.

En marchant à reculons en riant, j’ai envoyé un baiser à Ben et lui ai dit au revoir de la main.

Il s'est redressé et est resté là, les mains dans les poches. Il s'est mordu la lèvre et a secoué la tête en me regardant partir.

La nuit fraîche a aidé à faire descendre ma température corporelle que Ben venait de faire grimper. Les bruits d'Halloween résonnaient dans toutes les directions, alors que nous parcourions l'allée de la fraternité. J'ai mis mes mains sur mes oreilles pour empêcher les sons agaçants venant des fenêtres des maisons de m'atteindre. J'ai jeté un coup d'œil à Aerie ou, plus précisément, à son costume de diablesse. Elle devait être bourrée quand elle s'était préparée parce que je ne l'aurais jamais imaginée porter ça. C'était vraiment la plus ridicule des tenues : une robe de paillettes rouge très courte, des talons hauts et tous les accessoires assortis. Cela pouvait tout juste passer pour un ensemble digne des quartiers chauds..., alors, pour un costume d'Halloween...

Tandis que nous marchions vers le bar, j'ai empoigné une Aerie chancelante par le bras avant qu'elle n'atterrisse sur ses fesses.

– Ben alors ? On entre dans la danse ? lui ai-je demandé en riant et en sachant parfaitement qu'elle n'aimait pas qu'on se moque d'elle, mais cela m'était alors égal.

Aerie a haussé les épaules avant de tirer ses beaux cheveux blonds ondulés en arrière pour les attacher avec la barrette qu'elle était en train de chercher dans son sac quand elle avait failli tomber.

– Sois gentille ! a-t-elle lancé en m'arrêtant pour qu'elle puisse rajuster sa chaussure. Au moins, on ne peut pas dire que je suis une anticonformiste !

Comme elle avait dissipé sa colère contre ma remarque sarcastique en m'attaquant avec ses paroles d'ivrogne, elle ne faisait plus la tête.

Je n'avais jamais dit à Aerie qu'Halloween correspondait à l'anniversaire de la mort de mes parents. Ben était le seul à le savoir. Il comprenait pourquoi je n'aimais pas

Halloween et pourquoi je ne me déguisais jamais. Pour moi, c'était déjà une journée sombre, et je ne ressentais pas le besoin de cacher ma tristesse en camouflant mes sentiments derrière un costume.

J'ai poussé un profond soupir en constatant son état d'ivresse et face à ma propre humeur ; j'ai passé mon bras sur son épaule et imité au mieux la voix de Vincent Price dans la chanson *Thriller*.

– Ahahahahaha ! Tu sais que je ne me conforme jamais. C'est contre ma religion.

Nous avons continué à avancer, Aerie sur ses escarpins rouges de vamp, moi dans mes baskets Converse noires, et elle a encore trébuché, laissant cette fois sa chaussure derrière elle.

– Aerie, sérieusement, je crois que tu aurais pu te passer de ces chaussures. Elles sont trop grandes.

Je me suis retournée et j'ai ramassé sa chaussure.

– C'est quelle pointure ? ai-je demandé en plissant les yeux pour regarder à l'intérieur.

– T'occupe. C'est pas comme si tu allais un jour les porter, de toute façon, mademoiselle Je-ne-porte-que-des-chaussures-confortables. C'était la seule paire de chaussures rouges qui restait, et une pointure de trop n'est pas vraiment un problème quand elles vont parfaitement avec ta tenue, a-t-elle expliqué en m'arrachant la chaussure des mains. Tu sais qu'il n'y a que l'apparence qui compte. Je sacrifierais toujours le confort au profit du style. Hum, hum...

Elle s'est éclairci la voix tout en regardant mes chaussures.

J'ai secoué la tête et n'ai pu m'empêcher de lever les yeux au ciel.

– Comme tu veux.

J'ai marché un peu plus lentement pour qu'elle puisse remettre ses chaussures. Aerie a alors dit d'une voix bien plus douce :

– Merci de m'accompagner. Maintenant, c'est parti. Allons

nous amuser. C'est une soirée entre filles, après tout, et j'ai un cœur brisé à réparer.

Je lui ai adressé un petit sourire en lui serrant le bras.

– Chérie, je crois que tu as attaqué la réparation il y a déjà plusieurs heures !

Aerie a agité les pieds sur le trottoir pour remettre correctement ses chaussures, et j'ai su alors que la soirée serait intéressante. Aerie, ma meilleure amie depuis le collège, rompait avec ses petits copains comme je changeais de parfum de café..., c'est-à-dire souvent.

Aerie avait une personnalité de type A, mais impossible de s'en rendre compte quand elle était ivre. Son principal défaut était son besoin de perfection, pas seulement avec elle, mais aussi avec ses copains. Quand un mec ne répondait pas à ses attentes de perfection, elle se contentait de s'en débarrasser. C'était le cas avec son dernier copain, et elle avait rompu la veille. Ce soir, elle attendait avec impatience de découvrir de nouveaux horizons, et moi, j'attendais d'écouter un nouveau groupe.